

distribution d'eau à l'intérieur même du tissu urbain. La fin de la monographie est consacrée à la chronologie des ouvrages : le premier aqueduc est édifié dans la seconde moitié du premier siècle, lorsque *Vorgium* prend son essor. Son dysfonctionnement entraînera une nouvelle construction, mieux maîtrisée par les ingénieurs locaux, un siècle plus tard. C'est aussi en fin de compte la romanisation du chef-lieu de la cité des Osismes qui est abordée ici, par le biais de ces ouvrages d'art. Le sujet est maîtrisé de façon remarquable tout au long de la monographie et est rendu passionnant par l'abondance des illustrations et la clarté des propos.

Nicolas PARIDAENS

Olivier BLAMANGIN, Angélique DEMON et Stéphane RÉVILLION (Ed.), *Actualité de la recherche archéologique à Boulogne-sur-Mer*. Villeneuve-d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, Revue du Nord, 2014. 1 vol. 226 p., nombr. ill. n/b et coul. (REVUE DU NORD HORS-SÉRIE. ART ET ARCHÉOLOGIE, 22). Prix : 45 €. ISBN 979-10-93095-02-8.

Si Boulogne-sur-Mer évoque pour l'antiquiste la célèbre collection Panckoucke – on pense en particuliers aux vases grecs – et, partant, la tout aussi fameuse entreprise éditoriale que fut, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, la *Bibliothèque latine-française*, elle se signale aussi comme ville antique et médiévale, liée à l'implantation sur la côte orientale de la Manche – avec son pendant à Douvres – d'un camp de la *classis Britannica*. L'ouvrage recensé ici constitue la première publication d'un programme de recherche visant à produire un « Atlas topographique de la ville antique de Boulogne-sur-Mer » ; il livre un très utile état de la question, largement réactualisé par des fouilles récentes d'archéologie préventive et de nouvelles études de matériel. Les douze contributions du volume explorent quelques-unes des problématiques de ce programme de recherche, clairement présenté par les éditeurs (p. 13-17) ; retenons en particulier l'étude de l'estuaire de la Liane, fleuve découpant les falaises du Boulonnais, de ses potentiels de mouillage et des contraintes topographiques liées à l'escarpement de ses rives ; les origines et les étapes du développement de *Gesoriacum / Bononia*, y compris durant les périodes les plus méconnues (par ex. les IV^e-VI^e s. ou le Haut Moyen Âge) ; enfin, les rapports entretenus entre l'agglomération et les marchés lointains (Rhin, Bretagne) mais surtout, domaine qui a été moins exploré, la Morinie, son arrière-pays. Sylvie Coutard présente (p. 19-28) une première évaluation de l'évolution de l'estuaire de la Liane, aujourd'hui canalisé, basée sur l'analyse de ses comblements sédimentaires (par observation de sondages et une dizaine de carottages peu disséminés) et les données de la cartographie ancienne ; l'étude, qui demande à être poursuivie, conclut à ce stade à l'existence d'un espace en eau probablement important à l'époque gallo-romaine, le colmatage de la basse vallée étant à cette époque toujours limité. Dans un article très éclairant, Michel Reddé évoque la place de Boulogne dans le contexte élargi du dispositif militaire romain (p. 29-39) : il revient ainsi sur les relations entretenues par Rome avec la (Grande-) Bretagne et la présence romaine sur l'île avant la « conquête » de Claude ; il souligne l'importance de Boulogne, principal point d'ancrage du transit transmanche, au débouché de voies stratégiques reliant le Rhin d'une part et la Méditerranée d'autre

part, tente par conséquent de caractériser la *classis Britannica* et ses missions, pour discuter enfin la place de la ville dans le système des défenses côtières (« *litus saxonicum* »), entre le II^e et le IV^e siècle, en dépit du surprenant silence de la *Notitia Dignitatum*. Olivier Blamangin résume l'apport de la vingtaine d'opérations d'archéologie préventive menées dans la ville, entre 2001 et 2011 (p. 41-55, plan de situation fig. 1). Retenons la mise au jour de témoignages diffus d'une occupation sous Auguste et Tibère et celle, plus substantielle, de vestiges de voirie, d'habitat et d'aménagements de la berge sous Claude et Néron. De leur côté, les fouilles de la crypte de la Basilique Notre-Dame, élevée dans le secteur nord-ouest du *castrum*, complètent les données livrées entre 1970 et 1990 dans « l'Enclos de l'Évêché » ; elles livrent les traces d'une organisation structurée et de niveaux d'occupation du milieu ou de la seconde moitié du I^{er} siècle, antérieurs donc aux aménagements du camp d'époque antonine reconnus jusque-là et précisent par ailleurs la chronologie des occupations tardives du camp (fin du III^e et IV^e siècles). O. Blamangin et Benoît Leriche présentent ensuite une étude du quartier de pente, situé à l'est du camp, sur base des découvertes anciennes et de diagnostics archéologiques récents (p. 57-78). Le secteur, urbanisé dès le milieu du I^{er} siècle, est limité côté Est par une nécropole, qui s'étendra vers l'Ouest au Bas-Empire, confirmant ainsi la réduction de l'espace urbain dans ce quartier au III^e siècle. De son côté, Angélique Demon étudie l'enceinte médiévale fortifiée succédant aux XIII^e-XVI^e siècles à l'enceinte du Bas-Empire et aux fossés du camp (p. 79-95). Les deux contributions suivantes traitent de l'arrière-pays, avec la très bonne étude pluridisciplinaire de bergeries datées de la fin du II^e et du III^e siècle à Saint-Étienne-au-Mont d'une part (Raphaël Clotuche *et al.*, p. 97-114) et par la publication d'un petit bâtiment isolé du IV^e siècle fouillé à Marquise et interprété par Jérôme Maniez sur base de fragments architecturaux, de la faune (étudiée par Jérémie Chombart) et des très nombreuses monnaies associées, comme espace culturel (p. 115-130). A. Demon et Séverine Leclercq présentent ensuite un utile aperçu de l'histoire et de l'état actuel des collections archéologiques locales de Boulogne et du Boulonnais (p. 131-139). Suit une étude / catalogue des lampes locales conservées au Château-Musée de la ville, provenant de contextes divers (essentiellement funéraires) ; menée dans le cadre d'un Master en archéologie, elle est co-signée par Virginie Caron et Jean-Louis Podvin (p. 141-167). Dans une excellente étude, Sonja Willems caractérise les faciès céramiques boulonnais, entre le I^{er} et le IV^e s. (p. 169-191) ; faisant suite à la définition d'un premier faciès pré-flavien, l'étude du matériel témoigne éloquentement, à côté des productions locales et régionales (bassin de la Seine), du rôle de plaque tournante joué par Boulogne, entre les réseaux commerciaux britanniques et continentaux (Val de Loire, centre et Sud de la Gaule, Rhin) ; le mobilier comprend également des produits importés de Bretagne, d'officines proches (Kent) ou lointaines (Dorset, Oxfordshire). Un premier pas donc vers une étude approfondie de ces échanges commerciaux, qui nécessite cependant la mise en place de protocoles analytiques communs des deux côtés de la Manche. Les deux dernières contributions portent sur du matériel archéologique exhumé en 1982 par Claude Seillier (à qui l'ouvrage est dédié) dans « l'Enclos de l'Évêché » (voir *supra*). Véronique Arveiller-Dulong et Christine Hoët-Van Cauwenberghe reviennent (p. 193-208) sur un exceptionnel service à boire en verre découvert, non en contexte funéraire mais réuni dans un petit coffret carbonisé, dans le camp (bâtiment H,

casernement de soldat édifié au début du II^e s.) : il comprenait cinq *skyphei* (dont deux à devise et un à décor en relief de coquillages), une coupe à facette et une coupe à décor de poissons ; s'ensuit une belle étude comparative qui oriente la trouvaille vers le III^e siècle et une origine très probablement rhénane sans exclure cependant d'autres centres de production plus lointains. De leur côté, Wouze Dhaeze et Patrick Monsieur présentent une étude approfondie du mobilier céramique associé au contexte dans lequel le coffret a été découvert (p. 209-219). Ils livrent une bonne description du casernement mis au jour, érigé sous Hadrien, dans les années 120 et reconstruit à l'époque sévérienne, au tournant des II^e et III^e siècles. Le coffret a été retrouvé dans l'angle d'une resserre à provisions, à l'extrémité orientale du bâtiment, peut-être destinée à abriter des sous-officiers. Le matériel céramique, datant du III^e siècle, permet d'écarter l'hypothèse ancienne d'une destruction du secteur au V^e s. et oriente plutôt vers les années 260-280, ce que confirme l'étude du service de verres rangé dans le coffret. Le volume se ferme par les résumés des contributions, en français et en anglais. Au final, un recueil cohérent qui contribue au renouvellement des données et augure bien de la suite donnée à cet excellent projet. Laurent THOLBECQ

Isabelle DERAMAIX & Sylvie DASSELER (Ed.), *Les recherches archéologiques menées dans la zone d'activité économique d'Ath/Ghislenghien*. Namur, Service public de Wallonie, 2014. 1 vol. 388 p., 342 fig. (ÉTUDES ET DOCUMENTS, ARCHÉOLOGIE, 31). Prix : 45 €. ISBN 978-2-930711-04-1.

On ne peut que se réjouir du coup d'accélérateur donné depuis quelques années par le Département du Patrimoine du Service public de Wallonie à sa série archéologique *Études et Documents*. Le volume recensé traite d'opérations préventives menées entre 1993 et 1997 préalablement à deux extensions de la zone économique de Ghislenghien, en province de Hainaut (Belgique). La première partie du livre concerne les fouilles situées à l'ouest du zoning, sur la localité de Meslin-l'Évêque, ayant abouti à la découverte d'une petite occupation de l'Âge du Fer et d'une grande villa gallo-romaine. Cette dernière se développe de part et d'autre d'un petit ruisseau dont les aménagements en bois étaient partiellement conservés. Un premier état gallo-romain, débutant dans les premières décennies du I^{er} siècle ap. J.-C., est caractérisé par un réseau de fossés et plusieurs bâtiments sur poteaux. Respectant l'organisation de la phase précédente, la villa en dur se développe à la fin du I^{er} siècle et durant tout le siècle suivant, selon un modèle allongé répandu dans les provinces du nord-ouest de l'Empire. Les fouilleurs n'ont pu reconnaître que deux grandes phases de construction en raison du démantèlement systématique des structures après l'Antiquité. Soixante-six pièces, auxquelles on accède depuis un portique de façade, constituent le corps de logis qui s'étend sur 116 m de long et 23 m de large. Au nord du bâtiment, un complexe balnéaire fait retour en équerre. À l'est du ruisseau, la *pars rustica* est illustrée par un bâtiment isolé où des activités de forge ont été reconnues. L'abandon d'une villa de cette envergure dès la première moitié du III^e siècle est une surprise, alors que ce phénomène intervient, dans ces provinces, généralement dans la seconde moitié du siècle. Le reste du chapitre est consacré aux études de mobilier